

taire de préfecture Berret et le serrurier Dietlin ont été retrouvés noyés. Le conseiller d'Etat Rohr, le commissaire Kuhn, le directeur Adam, qui voulait introduire dans son pays d'origine le vieux catholicisme *manu militari*, sont morts ; Frossard vient d'être emporté par une mort subite.

Beaucoup de noms pourraient être ajoutés à cette liste ; telle qu'elle est, elle suffit à prouver que le dicton populaire : " Qui mange du prêtre en meurt " est toujours vrai.

LA PREMIERE COMMUNION DE CHATEAUBRIAND.

L'époque de ma première communion approchait.

Ma piété paraissait sincère ; j'édifiais tout le collège : mes regards étaient ardents ; mes abstinences répétées allaient jusqu'à donner de l'inquiétude à mes maîtres. On craignait l'excès de ma dévotion ; une religion éclairée cherchait à tempérer ma ferveur.

J'avais pour confesseur le supérieur du séminaire des Eudistes, homme de cinquante ans, d'un aspect rigide. Toutes les fois que je me présentais au tribunal de la pénitence, il m'interrogeait avec anxiété. Surpris de la légèreté de mes fautes, il ne savait comment accorder mon trouble avec le peu d'importance des secrets que je déposais dans son sein. Plus le jour de Pâques s'approchait, plus les questions du religieux étaient pressantes. *Ne me cachez-vous rien ?* me disait-il.

Je répondais : *Non, mon père.*

— *N'avez-vous pas fait telle faute ?*

— *Non, mon père.*

Et toujours : *Non, mon père.*

Il me renvoyait en doutant, en soupirant, en me regardant jusqu'au fond de l'âme ; et moi, je sortais de sa présence, pâle et défiguré comme un criminel. Je cachais des fautes.

Je devais recevoir l'absolution le mercredi saint. Je passai la nuit du mardi au mercredi en prières, et à lire avec terreur le livres des *Confessions mal faites*. Le mercredi, à trois heures de l'après-midi, nous partîmes pour le séminaire ; nos parents nous accompagnaient. Tout le vain bruit qui s'est depuis attaché à mon nom, n'aurait pas donné à madame de Chateaubriand un seul instant de l'orgueil qu'elle éprouvait, comme chrétienne et comme mère, en voyant son fils prêt à participer au grand mystère de la religion.

En arrivant à l'église, je me prosternai devant le sanctuaire, et j'y restai comme anéanti. Lorsque je me levai pour me rendre à la sacristie où m'attendait le supérieur, mes genoux tremblaient sous moi. Je me jetai aux pieds du prêtre : ce ne fut que de la voix la plus altérée que je parvins à prononcer mon *Confiteor*,